

Michel Butor (1926–2016) : La Modification (1957)

Voici l'incipit de La Modification, où « vous » montez dans le train à destination Rome.

1 Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre, et de votre épaule droite vous essayez en vain de
2 pousser un peu plus le panneau coulissant.

3 Vous vous introduisez par l'étroite ouverture en vous frottant contre ses bords, puis, votre valise
4 couverte de granuleux cuir sombre couleur d'épaisse bouteille, votre valise assez petite d'homme habitué
5 aux longs voyages, vous l'arrachez par sa poignée collante, avec vos doigts qui se sont échauffés, si peu
6 lourde qu'elle soit, de l'avoir portée jusqu'ici, vous la soulevez et vous sentez vos muscles et vos tendons
7 se dessiner non seulement dans vos phalanges, dans votre paume, votre poignet et votre bras, mais dans
8 votre épaule aussi, dans toute la moitié du dos et dans vos vertèbres depuis votre cou jusqu'aux reins.

9 Non, ce n'est pas seulement l'heure, à peine matinale, qui est responsable de cette faiblesse
10 inhabituelle, c'est déjà l'âge qui cherche à vous convaincre de sa domination sur votre corps, et pourtant,
11 vous venez seulement d'atteindre les quarante-cinq ans.

12 Vos yeux sont mal ouverts, comme voilés de fumée légère, vos paupières sensibles et mal lubrifiées,
13 vos tempes crispées, à la peau tendue et comme raidie en plis minces, vos cheveux qui se clairsèment et
14 grisonnent, insensiblement pour autrui mais non pour vous, pour Henriette et pour Cécile, ni même pour
15 les enfants désormais, sont un peu hérissés et tout votre corps à l'intérieur de vos habits qui le gênent, le
16 serrent et lui pèsent, est comme baigné, dans son réveil imparfait, d'une eau agitée et gazeuse pleine
17 d'animalcules en suspension.

18 Si vous êtes entré dans ce compartiment, c'est que le coin couloir face à la marche à votre gauche est
19 libre, cette place même que vous auriez fait demandé par Marnal comme à l'habitude s'il avait été encore
20 temps de retenir, mais non que vous auriez demandé vous-même par téléphone, car il ne fallait pas que
21 quelqu'un sût chez Scabelli que c'était vers Rome que vous vous échappiez pour ces quelques jours.

22 Un homme à votre droite, son visage à la hauteur de votre coude, assis en face de cette place où vous
23 allez vous installer pour ce voyage, un peu plus jeune que vous, quarante ans tout au plus, plus grand que
24 vous, pâle, aux cheveux plus gris que les vôtres, aux yeux clignotants derrière des verres très grossissants,
25 aux mains longues et agitées, aux ongles rongés et brunis de tabac, aux doigts qui se croisent et se
26 décroisent nerveusement dans l'impatience du départ, selon toute vraisemblance le possesseur de cette
27 serviette noire bourrée de dossiers dont vous apercevez quelques coins colorés qui s'insinuent par une
28 couture défectueuse, et de livres sans doute ennuyeux, reliés, au-dessus de lui comme un emblème, comme
29 une légende qui n'en est pas moins explicative, ou énigmatique, pour être une chose, une possession et
30 non un mot, posée sur le filet de métal aux trous carrés, et appuyée sur la paroi du corridor, cet homme
31 vous dévisage, agacé par votre immobilité, debout, ses pieds gênés par vos pieds : il voudrait vous
32 demander de vous asseoir, mais les mots n'atteignent même pas ses lèvres timides, et il se détourne vers
33 le carreau, écartant de son index le rideau bleu baissé dans lequel est tissé le sigle SNCF.

1. Le récit entier est écrit dans la perspective d'un « vous ». Quelle impression ce « vous » intradiégétique donne-t-il au lecteur ? Quelle serait l'intention de l'auteur de le faire ?
2. Les phrases sont relativement longues. Quelles en sont les conséquences pour l'avancement de l'histoire (s'il y en a) ? Qu'est-ce qu'il arrive dans ce passage ?
3. Alain Robbe-Grillet évitait toute métaphore, ne voulant inscrire au récit rien qui passe au-delà du perceptible. Michel Butor est moins strict dans ce sens. Donnez des exemples de métaphores et de comparaisons dans le texte, en notant ce qu'elles apportent.